



Nous Qui Allons Habiter Les Vallées

Enquête minutieuse, recherche des sources, collecte des mémoires, conte pour une oralité, regard attentif sur un pays d'adoption, carnet de route, crayon fin pour le dessin, l'entrée dans ce livre est multiple sous l'argument du voyage de la correspondante de presse.

Le voyage a duré plusieurs années, occasion de rencontres et de portraits de « ceux qui vont habiter les vallées ».

L'auteur aime poser les questions et « rendre conte » de la réponse. Ici l'écrivain, ainsi qu'elle l'a fait dans les sculptures, livre « quelques gestes rescapés de la nuit » et esquisse le tableau d'une contrée.

« Abstraction sensible », dit la presse à propos de l'auteur.

Marie Peres est née en 1954 sur les terres de Bretagne en France. Après des études d'art et d'histoire de l'art, sculpteure et scénographe depuis 1984. Chargée de projets, responsable d'un lieu culturel. Engagée très jeune dans la réflexion sur l'écologie, la liberté de circuler et la liberté d'expression. Correspondante de presse, s'est passionnée pour l'enquête et la vérification des sources. Vit entre forêts et jardins en Aquitaine.

ISBN : 978-2-9564384-1-0 28 euros

Contact et commandes:
benedikt.marie.peres@free.fr

Editions Hors Murs Les – murmures –...

horsmurs.lesmurmures@free.fr

Tel : 06 52 23 04 22



Marie Peres

Nous

qui allons habiter les vallées

Carnet de route



Editions Hors Murs Les – murmures –...

EXTRAITS :

Chapitre 1 : Il y eut un matin :

« J'en sais assez pour prendre la parole. »

Une aile de papillon frémit dans une maison, le souffle fait s'entrouvrir une porte à l'autre bout de la rue. Ces subtiles variations d'une musique silencieuse gravent dans le cœur du village ou de la petite cité, leur lot d'enthousiasmes, de peurs, de méfiances ou d'indifférences.

Après la fulgurance d'un regard rapide, s'installe le silence, rien n'est oublié, parce que rien ne chasse les évènements aussi vite que dans les métropoles.

Ecoute attentive de ce qui a précédé, les images s'impriment aussi profondément que sur un parchemin. Ce n'est pas un conservatisme. Ainsi en 2005, les jeunes hommes du village devenus vieillards septuagénaires se disputent encore pour savoir si le 4 août 1943, le largage des armes et des vivres pour le maquis avait eu lieu à Sauveterre dans le champ de Pommerat ou celui de Brègue. Ils y étaient.

Terra incognita... Chaque jour dans la vallée a son lieu et son temps d'évènements insolites. « *Je tremble en écrivant ceci* », dit Rick Bass sur sa vallée du Yaak dans le Montana. Il tremble parce qu'écrire sur le plus proche, attire l'attention sur ces vallées, brise le fragile édifice et il peut se tromper. Je peux me tromper.

Terra incognita... deux mots, toute la fragilité : nous abordons une contrée surprenante et cette rencontre ne sera que celle des humains, de la conscience par moi de l'autre. » (...)

« Qui le premier a parlé de cette contrée ?... »

Dire ce qu'il y a à dire, raconter les vagues et les contre vagues d'un pays inconnu, cette quête incessante EST le travail du journaliste de terrain dit « correspondant de presse ». Celui-ci ne cherche pas le scandale, il tente de photographier au plus humain. » (...)

« Je me lance avec totale insouciance vers le « parler d'eux », vers une galerie de portraits de ceux qui sont profondément vivants, de ceux qui parlent de leur pays, de ceux qui ... » (...)

« Leur histoire rejoint la Grande Histoire ». (...)

« Le second métier du journaliste de terrain est de vivre dans sa voiture, de regarder le monde à travers son pare-brise, distance salutaire pour savoir où vous mettez les pieds et le carnet. Il y a une violence latente à vivre dans « l'entre-vécu », c'est à dire regarder vivre les autres sans endosser leurs errances ou leurs choix, rester aux périphéries du territoire et en rendre une photographie mesurée et ouverte, ne pas être embarquée par les humeurs humaines et politiques. » (...)

« Justement ce matin à 4 h, je me posais la question : pourquoi écrire sur nos villages ? Est-ce de l'ordre du passionnant ? »

Pour l'instant rien ne privilégie que raconter le grand roman des gens enfouis dans leur solitude ordinaire soit plus intéressant que d'écrire un roman d'amour avec un tutoriel bien fichu pour la grande diffusion.

Peut-être n'avons-nous pas envie de savoir vivre dans nos vallées. C'est plus facile de rêver de l'ailleurs, norme de société actuelle : le rêve est sur une plage au bord d'une mer insouciance. » (...)

« Alors... du calme. »

